

faut savoir le porter. Que veux-tu qu'on fasse d'une grande fille qui a la tournure d'un porteur d'eau ? Une dame se devine sous un déguisement de grisette ; mais toi en grande dame, on te prendrait pour un beau grenadier qui s'est fait trop de poitrine. Je suis assez riche maintenant pour prendre une femme pauvre, mais je n'en veux pas qui me rappelle mon ancienne misère et qui traîne avec elle l'odeur du "Pistolet."

— Ah ! Dominique, prends garde ! T'as biau avoir d'esprit tout plein, l'on te trouvera peut être aussi l'odeur du "Pistolet" !... Ne rêve pas tout haut en pionçant près d'elle... Si elle t'entend jaspiner, elle glissera de ton lit pour aller te dénoncer. Ah ! pauvre gars ! Dans tes biaux salons tu t'amuseras à grincher ta société ; ça s'ra plus fort que toi. Et ta femme saura-t elle pitancher et fare riale quand tu s'ras gai ? et te barcer, comme son mion chéri, quand tu s'ras triss ? Va, tu regretteras plus d'une fois la grande Jeanneton.

Cartouche l'écoutait d'un air indifférent et dédaigneux.

— C'est tout ça que tu as à me dire ? fit-il.

Où ton de glace fit mal à cette fille qui croyait l'attendrir.

— Eh bien, séparons-nous maintenant, ajouta-t-il ; je n'ai pas de temps à perdre en niaiseries.

— Ah ! tu ne m'aimes pas ! s'écria Jeannette. Tu n'as tant seulement jamais aimée !

Cartouche se leva, fouilla la poche de son gilet.

— Dominique, ne me quitte pas comme ça, supplia-t-elle.

— Que veux-tu donc ? répondit-il froidement.

— Dominique !

Elle se leva, se jeta à ses pieds, lui prit la main gauche restée libre, la pressa contre ses lèvres.

— Mon Dieu ! aie pitié, ne t'en va pas de moi, c'est mon cœur qui s'en va. Je souffre...

— Voyons, assez. Lâche-moi.

Elle reprenait en pleurant, avec sa voix devenue plus douce :

— Ne m'repousse pas... Une minute encore... avec moi ! J'savons bien qu'je n'sommes qu'une bête, m's q'a-t-une bête qui t'aimait tant !.. Ne m'quitte pas, mon daron ; garde-moi pour ton chien, pour ta servante.

— C'est impossible. Allons, allons !

Il retira sa main, humide de ses yeux et de ses lèvres, et la repoussa légèrement.

Ce geste dédaigneux la poignarda.

— Ah ! tue-moi plutôt ! s'écria-t-elle. Tue-moi ; qui t'empêche ? Tian !

Et elle ouvrit sa blanche poitrine.

— Frappe moi, daron, de toi ça m'fra du bien.

— Ça n'finira donc pas ! fit Cartouche avec colère.

Il lui jeta les louis qu'il maniait depuis cinq minutes dans son gilet.

— Tiens, dit-il, prends ça et va boire pour te consoler.

Elle bondit soudain sous l'injure. Et, ramassant les louis, elle les lui cingla par la figure en répliquant :

— C'est pas d'or qui m'faut à c't'heure, c'est du sang !

Il s'éloigna sans répondre et rentra dans la salle commune.

Elle resta où elle était le temps de sécher ses yeux pour éviter les risées.

Cartouche au fond était furieux. Il dit à Ratiboule :

— Je laisse derrière moi une vipère à laquelle j'aurais peut être bien fait d'écraser la tête.

— Comment cela ? fit le docteur.

— Elle en sait de trop. Je me demande qui a pu si bien instruire de mes affaires.

Au coup d'œil que le daron lui dérocha Ratiboule répondit sans se troubler :

— Tu crois peut être que c'est moi ; tu te trompes.

— Je me perds en conjectures.

Puis, s'adressant à Balagoy :

— Viens-tu avec nous, toi ?

— Où allez vous ?

— Tu sais...

— Non, c'est trop loin. Quand la tempête qui règne au large sera un peu calmée, je reprendrai la mer... je sais dans quel port me réfugier... Je ne suis pas ambitieux, une chambrette, une mansarde me suffit. Tu as compris...

— Oui ; adieu, et attends-moi avant d'aller à la Grève avec Sameos.

Sur cette agréable plaisanterie les deux amis se quittèrent.

XXII

LA PAUVRE TIOTE SŒUR.

Cartouche devait se rendre route de Sévres, et Ratiboule aller près des Chartreux ; mais ils évitèrent de traverser Paris, et en suivirent l'encoûte jusqu'aux Champs Élysées. Là, le premier continua son chemin dans la direction du bois de Boulogne, tandis que son compagnon allait demander un gîte au faubourg Saint Germain.

Plus d'une fois dans ce long parcours ils furent abordés par des rôdeurs de nuit ; mais Cartouche avait introduit chez tous les malfaiteurs de la Seine une sorte de discipline ou d'alliance fraternelle. Ils avaient des mots de passe qui leur servaient à se reconnaître entre eux. Ils ne pouvaient s'entre détruire.

Pour le moment, sans inquiétude sur le sort de ces messieurs, laissons-les pour l'infortunée Jeanneton Véous. Il suffit qu'elle soit malheureuse pour que nous ne lui faussions pas brutalement compagnie.

Son daron avait été trop dur pour elle ; c'est assez la nature des parvenus... Tout à ses rêves de splendeurs, le nouveau millionnaire oubliait et voulait oublier son passé misérable ; faible d'esprit, petitess de caractère... l'homme n'est pas parfait.

Jeannette demeurait toujours la même : aimante, charitable, vraiment humaine. Depuis que sa petite sœur, comme elle appelait la Cocasse, était alitée, elle ne la quittait ni de jour ni de nuit, et lui prodiguait des soins maternels. Dès qu'elle put sortir sans être remarquée, elle s'empressa d'aller reprendre à son ohvet le poste qu'elle s'était assigné.

Elle retrouva la bouligneuse bien mal. Son souffle était court et rauque. Cette brute de charcutier lui avait crevé la poitrine... et pourquoi ?... Pour une saucisse !... Et qu'y a-t-il dans leur saucisse ? Quelquefois on n'ose pas y penser... Pauvre tiote Sœur, comme disait Véous, elle aurait mieux fait de voler autre chose : une douzaine de bas de soie, par exemple, ou une boîte de gants. La mercière ne l'ût pas maltraitée. En toute affaire on doit toujours donner la préférence aux jolies femmes ou aux gens comme il faut.

Il était bien possible qu'elle en mourût. C'était l'opinion de Ratiboule ; Jeanneton espérait dans les ressources de la jeunesse.

Ah ! quand elle irait un peu mieux, quel soulagement elle éprouverait elle même à pouvoir lui conter ses peines !... Mais, en la voyant étendue, pâle et semblable à une morte, elle oubliait ses propres souffrances... Elle ne songeait même point que, si la mort enlevait la malade avant qu'elle eût recouvré, au moins pour un instant, l'usage de la parole, la petite Cocasse emporterait dans l'autre monde un secret important.